

EAU DE NUIT
II

La main sur la poignée,
un sourire de joie sur les lèvres,
elle s'apprêtait à ouvrir la petite porte accueillante.
Une pulsion irrésistible guidait ses doigts sur le doux
toucher du métal qui réfléchissait sa silhouette.
Elle ne se reconnaissait même plus ; bien que ses yeux
aient été ouverts, elle ne voyait même plus.
Une musique d'orchestre accompagnait le moindre de ses
mouvements, la plus bénigne de ses pensées, la plus...
Et puis soudain... un bruit.

Un doute...

Elle ne se sentait plus aussi certaine, aussi confiante.

Elle détourna son regard à regret de la porte toujours close vers le sombre couloir qu'elle pensait avoir laissé une fois pour toutes derrière elle.

Un couloir noir comme arrosé de suie.

Et pourtant... une lumière, un mince faisceau de lumière perçait les nuages de fumée.

Un air suintait à travers tout ce silence.

Une lueur...

Elle s'éloigna d'un pas de la porte, la lumière sembla s'épaissir....

La mélodie se définir...

Un autre pas, plus rapide.

Elle ne s'aperçut pas qu'elle avait lâché la poignée et qu'elle se dirigeait vers l'autre bout du couloir.

L'air pressant, glorieux emplissait ses oreilles à présent...

Elle ressentait une tout autre joie, une délivrance...

Elle riait, oui riait de tout son coeur... Elle pouvait s'entendre rire, le rythme de sa volupté résonnait dans les murs qu'elle ne voyait presque plus...

Oui

Oui je suis là, criait-elle. Je reviens...Je suis làààà.....

Une lumière blanche l'enveloppa.

Un hurlement de douleur perça la douceuse sérénité de l'île.

Un filet d'oiseaux sauvages quitta en transe les branches des longs peupliers qui jallonnaient le bord de la plage et se perdit dans les gros nuages noirs dans un artifice de plumes multicolores.

Quelque part au fond de sa caverne douillette, l'ours ouvrit un oeil.

Un autre hurlement plus pressant, plus aigu retentit au sein de l'artefact rocheux que formait la falaise, et se poursuivit par un long gémissement entrecoupé de pleurs.

Une mouette assez téméraire pour parcourir un ciel sombre comme l'ébène survola une frêle silhouette étendue sur le rivage.

A l'horizon, plusieurs éclairs déchiraient déjà l'étendue miroitante de l'eau.

La mouette perdit de l'altitude gracieusement et descendit en piqué vers l'étrange créature qui s'articulait difficilement sur le rivage et qui avait émis ces deux horribles cris. Rasant presque le sol, elle aperçut ce qui semblait être – ou aurait dû être - une jeune femme qui se tenait la tête entre les mains et qui était presque noyée dans son sang.

Elle était blessée.

Je suis blessée.

Elle leva les doigts vers sa tempe, son index se trouva presque accolé à la tignasse brune imprégnée de sang séché.

Je vais mourir, pensa-t-elle presque calmement.

Une jeune vague s'écrasa sur ses pieds puis se retira silencieusement.

Tandis qu'elle contemplait l'écume recouvrir puis quitter ses pieds, elle se rendit compte à quel point elle avait mal, mais elle s'aperçut aussi qu'elle n'allait pas mourir.

Elle jeta un regard distrait à sa gauche et vit le gros monticule pierreux qui dominait la mer. A sa base, ce qui lui donnait l'impression d'être un bac à sable l'invitait à s'y retirer. Sur ce, elle entreprit de remonter le cours trajet qui la séparait du bac. Elle y parvint tant bien que mal avec

quelques écorchures dues aux galets qui recouvraient la plage. Sitôt parvenue, les premières gouttelettes de pluie tombaient déjà.

Elle avait mal et sommeil ; plus mal que sommeil en fait.
Je ne vais pas pouvoir dormir ...surtout pas là, surtout pas avec cet inquiétant trou dans ma tempe.

Et pourtant elle finit par s'assoupir sous le regard contrarié d'une centaine de petits yeux rouges qui pendaient du plafond de l'artefact rocheux.

Il plut des rafales et un vent fou souffla sur l'île toute la nuit.

Un petit crabe qui s'aventurait hors de son petit trou dans le sable fut aspiré dans les flots hargneux.

On n'en entendrait plus parler.

Les palmiers se pliaient, se tordaient et perdaient feuilles et fruits dans la furie rageuse de la tempête.

De violentes vagues se fracassaient contre le monticule et menaçaient de l'achever, mais l'édifice naturel tint bon.

Quelque part au fond de sa caverne douillette, l'ours referma l'oeil. Ces bruits familiers de la nature ne l'importaient guère. Il ne devait se réveiller que bien des mois plus tard, ce qui laisserait du temps pour la nouvelle venue de s'en préoccuper.

On comprend alors que le radieux soleil du lendemain matin soit pour le moins surprenant.

Le monde a changé.

Je suis à deux pas d'en témoigner, murmura Païelle.
Elle scrutait l'horizon lointain, debout sur le rivage doré
tandis que le doux calin des vagues lui caressait les pieds.
Sa tempe était toujours endolorie par le choc brutal qu'elle
avait subi la veille mais la brise matinale lui faisait
beaucoup de bien. En outre, les rayons du soleil la
baignaient de plénitude et de sérénité.

Fliss...

Le murmure des vagues

Fliss...

.. alors qu'elles se retirent dans l'océan.

Serait-ce aussi grave que ça ?

En avait-elle besoin ?

Ne pouvait-elle pas faire comme Robinson Crusoë et
conquérir l'île ? Et si la vie lui offrait une nouvelle page
blanche ?

Après tout, elle se souvenait toujours de son nom.

Païelle.

Je me sens proche de tous mes souvenirs et pourtant ...

comment ça se fait que je ne me souviens de rien ?

Serait-ce le coup ?

Comment j'ai fait pour atterrir là ?

J'étais où avant ?

Comment j'ai fait pour tout oublier ?

Païelle.

Sous la chaleur du matin, et perdue dans l'immensité de
l'azur, elle se rendit compte que non, elle n'en avait pas
besoin.

J'ai comme l'impression que ce serait mieux pour moi d'y renoncer, de laisser ma vie sombrer dans le passé et de profiter de cette chance.

Ce ne devrait pas être tellement difficile, une maison en bois est vite construite ; eau potable devrait jaillir d'un certain ruisseau quelque part et l'alimentation naturelle se renouvelle sans cesse.

En fait, elle ne ressentait aucunement le besoin de retrouver les siens – si siens il y avait- puisqu'elle ne s'en souvenait pas. Tout son passé semblait assez virtuel, tandis que l'île, elle, était bien réelle.

Elle sourit.

Son regard tomba sur le récif rocheux et le remercia presque de s'être écrasée dessus.

Emplie d'une joie immense, elle se retourna et se dirigea vers le centre de l'île afin de l'explorer.

Un objet luisant devait échouer sur le rivage quelques minutes plus tard et être retenu par le sable encore tout mouillé.

♪♪ Un Jouuugh ♪ mon pghinnnce viendghaa ♪♪
Un jouugh entreeee ses bghass ♪♪
Dans son châteuuuuu il m'eeemmmènghaaa ♪

Plusieurs jours avaient passé, et la tempête du premier jour semblait aussi loin que le Déluge.

Païelle s'était souvenue un soir de la chanson de *Blanche Neige et les sept nains* de Walt Disney et elle en fut tellement heureuse qu'elle la fredonnait à chaque besogne, tout en essayant d'imiter les gestes gracieux de la jeune princesse du conte de fées.

Elle avait passé ces derniers temps à rassembler du bois mort et n'en faisait rien pour l'instant. Elle commencerait à l'utiliser lorsqu'il y en aurait suffisamment pour en faire quelque chose. La nuit, elle rejoignait son petit bac à sable au pied de la falaise rocheuse et s'assoupissait au ronronnement des vagues.

Bien qu'elle ne se souvint pas de sa vie préinsulaire, n'empêche qu'elle avait l'impression de n'avoir jamais été aussi heureuse, aussi en paix avec elle-même que ces derniers temps.

Elle avait presque fait le tour de l'île, qui était assez circonscrite si j'ose dire, et pour le peu qu'elle avait cherché, elle ne pensait pas qu'il y ait eu aucune tribu primitive ; bref elle était seule, pour le mieux ou pour le pire. N'empêche qu'elle en était presque soulagée.

Notons qu'elle n'était pas tombée sur la caverne de l'ours, et c'était tant mieux pour elle.

♪ Dans son châteuuuu il m'emmmènghaaa ♪

Calme et serein...
Paisible et froid...

La mouette balaya l'air d'un battement d'ailes laissant derrière elle des traces de nuages blanc et entreprit de fendre la placidité du ciel et d'embarquer sous la couche blanche.

Une vue splendide s'offrit à ses yeux : l'île enveloppée par les flots, perdue comme un point au sein de l'océan infini ; la plage magnifique, une plage de sable doré qui ne présentait aucune coupure et se prolongeait sur le pourtour de l'île.

La descente se fit plus vite.

Elle vint se poser sur le sommet de l'artefact rocheux d'où elle pouvait dominer les arbres les plus hauts et les plus petits buissons.

La femme se tenait aussi sur la plage.

Raide.

Païelle ne savait pas qu'elle était suivie par le regard curieux de l'oiseau.

En fait, elle n'avait d'yeux que pour le bout de papier qu'elle avait fini par retirer de la bouteille échouée sur le rivage.

Elle était abasourdie.

10h30 du matin

...Serait-ce une île que j'aperçois au loin ?!

Il me semble que oui, j'ai déjà eu cette impression avant mais elle ne s'était jamais maintenue pour plusieurs heures de suite . Il se pourrait que j'aie encore une chance.

12h15

Il n'y a pas l'ombre d'un doute. Les flots me rapprochent d'une île qui semble déserte et assez

petite de taille. La fin de la dernière boîte de vivres me posait un sérieux problème qui me semble ajourné pour l'instant. Sans doute trouverai-je quelque chose à me mettre sous la dent une fois sur la terre ferme. Je devrais y être vers le soir, mais le temps se gâte...

3h30

Normalement ce doit être l'après-midi et pourtant il fait noir comme en pleine nuit. Le vent est déjà assez violent, j'ai de la peine à garder l'équilibre du radeau. Je ne sais pas si je tiendrai encore longtemps, alors je pense glisser ce dernier papier dans la dernière bouteille que je tiens vigoureusement à la main depuis quelque temps. Comme je pense que ce sera mon dernier message, j'achève ce journal pour le moins original en espérant qu'un jour quelqu'un y comprendrait quelque chose à l'histoire des derniers jours ou semaines ou encore mois de ma vie - puisque je ne me souviens plus de rien au moment où je parle et le mystère de ma situation présente reste complet. Quelque part l'idée que je sois peut-être la seule personne qui ait jamais vécu de telles tribulations me console un peu dans l'attente horrible de ce que la tempête qui se prépare me réserve de malheurs.

... je dois m'accrocher de plus en plus fermement au radeau pour ne pas lâcher prise, la fin me semble proche.... l'île aussi...

Païelle

Le message s'arrêtait là.

En annexe, quelques grains de sable, de l'écume et ce qui ressemblait à quelques brins d'herbe –ou d'algue plus probablement-. Païelle se demanda dans un recoin de son esprit comment ces brins avaient-ils bien pu passer à travers l'épais bouchon qu'elle avait mis une bonne minute à remuer dans le goulot avant de le faire sortir, mais ce détail n'était certes pas le plus important pour le moment. Une nouvelle perspective totalement inattendue s'offrait maintenant à elle. A mesure qu'elle y pensait, elle entrait de plus en plus en conflit.

Une myriade d'étincelles jaillit lorsque Païelle jeta un bout de bois dans le feu. Elle suivit les petites lueurs dorées s'évanouir l'une après l'autre dans le ciel étoilé. Assise sur le sable, le regard rivé vers le fracas des flots, se frottant les mains autour du petit feu qu'elle avait réussi à allumer, elle tenait toujours la feuille à la main.

Seigneur le nombre d'étoiles ce soir !

♪ *Somewhere Over the Rainboow, Way Up high*
And The Dream we Dare to dream once in a while ♪ *

Le hasard ou la vie lui offrait un nouveau tournant dans sa vie, une possibilité de comprendre.

Quelque part, elle était désormais libre, n'étant plus soumise au caprice du destin qui l'avait fait échouer sur l'île, mais elle était aussi prisonnière du choix qu'elle devait assumer et de la décision qu'il lui incombait de prendre.

Savoir ou ne pas savoir...

Garder le message ou le jeter dans le feu....

♪ *Someday I'll wish upon a star* *

Pourrait-elle continuer sa simple vie au coeur de l'oublié avec la certitude grandissante qu'elle était passée à côté

d'une grande vérité, la clé qui ouvre la terrible chambre aux secrets ?

Pourrait-elle prétendre pour le reste de ses jours que l'ignorance faisait son bonheur, comblait son vide intérieur ?

J'avais pourtant déjà renoncé au désir d'explorer mon passé, alors pourquoi un simple message changerait-il quoi que ce soit ?

C'est un message de moi, écrit par moi, dont je ne me souviens même pas, et le plus troublant n'est pas là.

Non, le plus troublant, c'est le fait que ce n'est nullement le choc contre le récif rocheux qui a déclenché ma perte de mémoire, il semble que j'oubliais déjà lorsque j'étais sur le radeau. Je ne suis pas amnésique de naissance non plus, alors quoi ? Que s'est-il passé ? Comment me suis-je retrouvée en mer ?

C'est une question qui demeurera sans réponse et sans doute est-ce pour le mieux, n'est-ce pas Païelle ?

Pas vraiment, de précieuses informations me semblent inaccessibles, hors de ma portée, effacées de ma mémoire, mais elles ne sont pas perdues pour autant.

♪ *Beehindddd....*

Elle fixa impassiblement la mer.

Tu gardes mon secret dans tes remous, dans tes flots.

Un grondement prudent se fit entendre depuis les vagues.

Mais tu en as laissé montrer un bout, tu n'as pas pu tout engloutir...

L'artefact rocheux lui faisait parvenir des hululements terrifiants comme si la nature parvenait à lire une menace dans le regard de Païelle.

Est-ce que je le veux vraiment ?

Elle soupira en plongeant son esprit dans le ciel souriant, propice.

L'amas de troncs morts et de branchages qu'elle s'était acharnée à constituer semblait l'attendre à sa droite, silencieusement.

Païelle sourit et hocha la tête.

A ses pieds, luisait la bouteille en verre sous le rougeoiement des braises.

Païelle l'attrapa et la contempla d'un air amusé.

Avant que je ne sois assez amnésique pour ne pas me souvenir de ce qu'est une bouteille,

- ça empire doucement, je le sens -

je pars à la recherche de tes soeurs.

Et sur ce, elle se leva d'un pas sûr vers l'amas de bois, tandis que le gémissement du vent à travers les fentes de la falaise se muait en hargnement de fureur.

Un radeau bien ficelé.

Une lance en bois.

Des provisions de fruits sauvages, de l'eau potable.

Païelle s'élança trois jours plus tard, dès l'aurore...

Elle ne regarda pas en arrière et se laissa bercer par les flots.

Je fais une énorme erreur, pensa-t-elle un instant puis chassa cette idée.

Elle fut bientôt assez loin du rivage pour ne plus le voir.

A la merci de l'océan.

La deuxième bouteille ne fut pas difficile à trouver. En effet, vers le soir du premier jour, Païelle aperçut un scintillement à quelques mètres de distance. Elle s'acharna à se rapprocher et au bout de quelques longues minutes, elle débouchait la bouteille et plongeait dans la lecture du message.

J'ai presque perdu l'espoir de ressortir vivante de cette histoire. Je vogue depuis des heures et des heures, voire des jours et je ne me sens pas avancée d'un pouce. Les maigres vivres grâce auxquels j'ai survécu ces derniers temps (et dont j'ignore totalement la source) disparaissent au fond de la caisse en plastique, je devrais la jeter par-dessus bord et laisser ce qui reste encore. Combien de temps je peux rester vivante avec ces restes, je l'ignore, mais pas longtemps.

Bizarrement, ce n'est pas ce qui me dérange le plus, j'en suis presque arrivée à accepter le sort fatal qui m'attend au bout de mon errance, mais l'idée que je meure avec les poissons sur un vieux radeau desséché sans que nul ne comprenne un jour ce par quoi je suis passée me semble bien plus insupportable... D'ailleurs je n'ai plus que 2 bouteilles de soda dans cette caisse pourrie.

Quelqu'un tombera-t-il un jour sur cette chaîne de paperasse que j'ai balancée dans l'eau, je l'espère de tout mon coeur.

Quant au cher lecteur qui parcourra en ce jour fatidique ces lignes, je dis que ceci n'est qu'un maillon, le reste ne doit pas se trouver assez loin, mais pas tout proche non plus... Cela me ferait

plaisir que tu comprends la logique irrationnelle de mon voyage puisqu'à chaque jour qui passe, les souvenirs de la veille et de ce qui a précédé me semblent aussi flous qu'un vieux téléviseur au grenier.

Je n'ai pas oublié mon nom ☺ Et le répéter à voix haute ou même en murmurant me donne une puissante sensation de force et de communication avec la femme que je fus, avec la vie qui a sombré dans les affres de mon inconscient. Un beau nom... Païe lle, rare certes mais ma mère- ou mon père, ou les deux- a dû être quelqu'un d'original. Un artiste peut-être...

Un autre détail que j'ai redécouvert, à tâtons cette fois, c'est que je ne suis pas vierge. Je serais donc mariée ? Pas nécessairement sans doute, mais je préfère l'idée que je sois mariée. Sur le coup, je me demande à quoi mon mari ressemblait. Le reconnaîtrais-je si je le voyais ?

Ces questions suscitent en moi un désespoir intense bien que je sache que ma torpeur tire vers sa fin.

Bientôt je ne me poserai plus de questions..

Bientôt je ne penserai plus à mon passé mystérieux... ni à mon futur d'ailleurs.

Bientôt tout sera fini, et les spectateurs pourront quitter leurs sièges et regagner leurs foyers.

Mais en attendant...

En attendant, il me reste 3 ou 4 boîtes de conserve à bord (héhé ça me donne effet capitaine Haddock) et une ténacité irascible. Je n'ai pas encore dit mon dernier mot.

Païelle

Frissonnant jusqu'aux os, les larmes aux yeux, Païelle s'allongea sur le dos, la face tournée vers le bleu de l'azur. Elle fondit en pleurs.

J'ai réellement écrit ça, moi ! Et je ne m'en souviens pas !
Emue par ce qu'elle venait de lire, cependant fascinée par la forte personnalité qui rejaillissait à la fin de la lettre, elle s'assoupit et rêva de bouteilles et de goulots.

A son réveil, il faisait déjà jour.

Elle avait faim.

Elle saisit donc l'un des fruits qu'elle avait emportés avec elle et apaisa quelque peu sa faim, puis en proie à l'ennui, s'empara de la lance qu'elle avait taillée et essaya d'attraper un poisson, ou du moins s'entraîner, vu que les fruits n'allaient pas lui suffire seuls.

Plusieurs heures passèrent, elle n'attrapa aucun poisson, mais elle ne s'en aperçut même pas, tellement elle était plongée dans ses pensées.

D'abord comment avait-elle bien pu perdre la mémoire ? L'hypothèse du récif rocheux exclue, elle pensa à un coup qui lui aurait été porté sur la tête. Avait-elle été battue puis balancée dans la mer ? Ou plus simplement, s'est-elle effectivement cogné la tempe suite à un accident ?

Je donnerai cher pour savoir ...

Elle ressentit soudain un vif besoin de voir du monde, quelqu'un, ça faisait une éternité qu'elle n'avait pas vu un visage humain, senti une présence humaine.

♪ SOOOMEE WHERE OVERR The RainBOOOOW
Wayy UP Highh

*And ♪ The Dream that u dare to dream , Once in a while
Whyyyy oh whyyyyyy*

Les heures se succédaient ennuyeusement, et la lance
pendait toujours, impuissante.

Paëlle, ivre, chantait à tue-tête tout en songeant que ce
n'étaient pas les poissons qu'elle allait déranger.

Elle rit.

Parlant de poisson, c'est quoi ce truc ?

Elle bondit sur le bord du radeau, presque magiquement, la
pointe de la lance pointée vers le ciel, les yeux grands
ouverts.

HANN !!

Elle abattit sa lance anticipant le son de chair broyée, mais
c'est un fracasement de verre qui résonna à ses oreilles.

La bouteille.

*Tu as brisé la bouteille, tu as brisé la bouteille, tu as brisé
la bouteille, la bouteille, LA BOUTEILLE.....*

Elle allait sauter dans l'eau pour récupérer l'éventuelle
feuille sans doute libérée de la bouteille brisée et qui
menaçait de devenir illisible d'une seconde à l'autre
lorsqu'elle réalisa que la surface de l'eau - et sans doute un
peu plus bas aussi - recélaient les débris de verre brisé et
que par conséquent, elle ne pouvait pas s'y aventurer.

La panique...elle allait perdre le message, elle le sentait...

Oh Merde Oh Merde Oh Merde Oh Mer...

Elle faisait les cent pas sur ses deux ou trois mètres carrés
de radeau et allait presque tomber sous le coup de
l'angoisse.

*Je suis stupiide, je suis si stupide Seigneur, c'est si ridicule,
j'ai perdu le message de la bouteille, qui sait ? Peut-être
était-ce le dernier ? Oh je suis si stupiide...*

Mais les débris de verre étaient déjà loin derrière.

Paëlle ne chantait plus, elle avait rangé la lance et restait
recroquevillée sur elle-même durant le temps qui suivit.

Ce n'est qu'à la vue d'une bouteille qui flottait un peu en
retrait que son visage reprit des couleurs.

Mes doutes étaient
fondés, la tache que
j'avais aperçue au
loin était bien un
bateau. Un
remarquable navire

noir, ou du moins ce
qu'il en
restait. Voilà l'épave
de ce qui était encore
il y a peu un
imposant maître des

mers. Mais

*l'incompréhensible
est le fait qu'il
semble flotter... En
effet, les lois de la
physique ne dictent-*

elles pas qu'un
navire échoué devrait
se déposer quelque
part sur le plancher
océanique ? Par
quel tour de magie

celui-là restait-il
ainsi mystérieusement
immobile au cœur de
l'océan ? Des contes
de bateaux hantés me
reviennent à l'esprit

*en ce moment et bien
que mes
préoccupations soient
plus importantes et
plus pressantes
(comme le fait de*

sortir de ce pétrin et
d'atteindre la terre
ferme par exemple),
n'empêche que la vue
de sa coque défective
me donne des

frissons. Que
s'était-il passé ici ?

Était-ce un même
malheur qui avait
démoli

l'impressionnant

*navire et m'avait
jetée en proie à l'eau
et aux poissons ? Je
ne le saurai sans
doute jamais.
D'ailleurs les*

*passagers – s'il y en
a eu – semblent avoir
déserté le bateau
ou... étaient-ils
tous morts ? Tiens,
je vais essayer de*

*ramer près de
l'épave flottante,
sans doute y verrai-
je plus clair...*

Païelle

Un navire noir...

Païelle jeta un regard pensif sur l'étendue bleue qui rejoignait l'horizon.

Un navire noir...

Si je comprends bien – et si la bouteille n'avait pas trop dérivé - je devrais bientôt rencontrer un navire noir.

Non, quelque chose cloche ... J'ai rédigé ce dernier message avant d'arriver à proximité de l'épave, logiquement j'aurais dû voir le navire avant la bouteille... Sans doute le courant marin a dû l'emporter loin du navire... En fait il se peut que je sois à des kilomètres de l'épave...

Ne dis pas ça !

Mais si, voyons les choses comme elles sont, Païelle. D'ailleurs, le navire devrait être le dernier de tes soucis. Tu penses être bien placée pour résoudre l'énigme du Navire Noir avec ce qui te reste de vivres ?

Mais sur le navire, je pourrais trouver des restes de nourriture...

Avariée, ma vieille. Avariée, ma pauvre chérie. Tu ne comptes pas tout le temps qui s'est écoulé entre la fin tragique de ton navire et aujourd'hui ? Des jours et des jours ont passé, des semaines peut-être, voire des années, qui sait ?

N'empêche qu'une épave flottante au milieu de l'océan...

Païelle... peut-être que le navire coulait doucement au moment-même où tu l'as vu pour la première fois ... C'est déjà arrivé, non ? Un majestueux transatlantique englouti par les flots en deux, trois heures.

Et ce serait la raison pour laquelle ... nous ne l'avons pas vu !! ça se tient...(cris de joie) fallait juste y penser , c'est simple comme bonjour.

Bah oui, on est intelligent ou on ne l'est pas.

Mais Païelle était bercée par la solution de l'énigme du mystérieux navire noir. Le soleil brillait de mille feux. Le ciel était d'un azur sans nuages. La surface de l'eau ne bougeait presque pas.

J'en pleurerai, soupira-t-elle. Je ne sais vraiment pas si je suis au paradis ou dans un cauchemar morbide.

Un instant !

Avait-elle vu quelque chose ?

Un détail clochait dans l'image.

La mouette qui planait bien plus haut ne voyait rien.

Un raid de poissons marins parcourant les profondeurs marines sous le téméraire radeau non plus.

Païelle s'agenouilla sur le bord droit de son embarcation. Elle fronçait les sourcils. Elle passa la main dans l'eau sous une échancrure dans le bois. Elle en retira un bout de papier mi-humide.

Sa main tremblait presque.

C'était le message de la bouteille qu'elle avait brisée tout à l'heure par mégarde.

Oh Seigneur, Doux Seigneur, s'écriait-elle en couvrant le papier jauni de baisers. Merci , merci, merci , merci, merci...Oh Seigneur.

Elle s'écroula d'un rire joyeux tandis qu'elle ouvrait précipitamment le message .

Son allégresse l'empêcha de voir sur-le-champ la fourdroyante surprise qui se dessinait peu à peu à l'horizon.

Je ne sais

vraiment pas par où

commencer, voilà
plusieurs minutes que
je contemple la page
vierge qui se trouve
devant moi, alors
autant commencer

quelque part,
n'importe, puisque ce
qui suit fera la joie
et la chance de celui
ou celle qui lira ces
lignes.

*... J'ai été
aspirée au coeur de
l'un des plus grands
mystères de la
nature, et je viens
d'avoir la chance*

*d'y assister en
direct. Je faisais le
tour du navire noir.*

*Il était visiblement
abandonné, déserté
et renvoyait une*

*impression de Mal,
de sinistre. Cela
m'intriguait certes,
sa présence là
m'était
incompréhensible ;*

d'autre part, ses
passagers avaient dû
être secourus après un
terrible accident,
mais quel genre
d'accident ? Le

même qui avait
abouti à ce que je
sois là au milieu de
nulle part ? Sans
doute étaient-ils
aussi perdus que moi

quelque part dans
cette étendue bleue,
ou étaient-ils tout
simplement ...
morts... tous ...
jusqu'au dernier sur

cette épave. L'image
qui me vint à l'esprit
me sembla tellement
repoussante,
tellement horrible
que j'en eus un

*haut-le-cœur et
préfèrai ne pas songer
à explorer l'épave.
C'est là que
j'entendis un
clapotement dans*

l'eau, un son timide
mais régulier qui me
parvenait de derrière
la masse noire. J'eus
un frisson.
Quelqu'un ou

quelque chose
s'approchait, se
déplaçait dans
l'eau. Ce fut un
moment pénible pour
moi, je m'attendais

*presque à voir surgir
l'horrible créature,
sortie tout droit des
films d'horreur, qui
avait fini de ronger
le dernier passager.*

*Elle devait avoir
encore faim. C'est
en ruminant ces
pensées que je vis un
jeune homme,
affaibli par la*

*fatigue et l'émoi,
apparaître quelques
mètres à ma gauche.*

*A ma vue, il sembla
troublé un instant
puis un éclair*

d'espoir brilla dans
ses yeux. Je ne pus
dire aucun mot.

J'étais choquée.

L'homme que je
venais d'apercevoir

*ne nageait pas dans
ma direction... Il*

*ne se débattait pas à
la surface de l'eau.*

Non !

Il marchait...

L'eau lui arrivait à
la hauteur de la
poitrine. Il se
déplaçait lentement
dans ma direction.

Il marchait...

*Quelque part au
milieu de l'océan,*

un jeune

homme marchait.

Quelles fut ma
stupeur et ma
consternation

lorsqu'une jeune
fille apparut derrière
lui et qui marchait

aussi tout

naturellement.

Je pensai me frotter

les yeux, mais

c'était inutile.

*Je songeai à me jeter
sur les rames et
m'élancer à toute
allure, mais le jeune
homme m'intercepta.
La belle fille et lui*

étaient des passagers
du navire, affirma-
t-il. C'était un
beau voyage, tout
allait pour le mieux,
lorsqu'un violent

cataclysme eut lieu.

*A le voir en parler,
un frisson froid me
parcourut le dos. Il*

*avait pensé que
c'était la fin du*

monde. Je ne me
souvenais de rien de
pareil, et ça me
consternait. La mer
semblait se vider, le
ciel donnait

l'impression de
craquer, des vagues
plus hautes que le
navire frappaient
l'embarcation qui
leur semblait

désormais très frêle.

La fille fondit en
pleurs et vint se lover
près du jeune homme.

Beaucoup sont

morts, d'autres ont

fui sur des radeaux
comme le mien,
ajouta-t-il.

J'ai compris que la
fille s'était évanouie
suite à l'accident, et

que le jeune homme
était tombé sous un
lit ou un truc de ce
genre. Bien que
l'histoire me
troublât à fond,

c'était quelque chose
d'autre qui me
serrait le coeur.

Comment faites-
vous pour ...
comment faites-vous

*pour marcher au
milieu de l'océan ?!*

*Le jeune couple eut
l'air ahuri. Ils se
regardèrent perplexes,
puis le jeune homme*

s'approcha de moi,
me tendit la main.

J'hésitai puis me
laissai aller.

J'atterris dans
l'eau.

*L'eau m'arriva au
cou.*

*Pour un instant, des
étincelles de couleurs
brillèrent devant mes
yeux. Le souffle*

*coupé, je fis un
effort surhumain
pour inspirer. Je
retournai le dos au
bateau et perdit mon
regard dans l'infini.*

*Je n'entendais plus
rien. Je vibraï tout
entière.*

*Je fis quelques pas,
mes premiers pas dans
un océan qui au lieu*

*de s'étendre des
centaines voire des
milliers de mètres
sous moi, m'arrivait
au bas des oreilles.*

*Je me retournai
brusquement vers les
autres qui
affichaient un
regard amusé et
bienveillant. Je*

compris qu'ils
étaient aussi surpris
que moi, qu'ils
avaient juste fait
l'incroyable

découverte quelques
heures avant moi.

L'idée me vint de me
séparer de mon
radeau et de
continuer le reste du

chemin à pied, mais

il me sembla

meilleur de rester à

bord du radeau.

Qui sait ? Peut-

être que plus loin la

profondeur redevenait
plus crédible. Mes
jeunes amis n'étaient
pas d'accord, ils
prirent la
malheureuse décision

de marcher jusqu'à
retrouver le rivage en
sens opposé. Ils
pensaient qu'ils
n'étaient pas aussi
perdus qu'ils ne le

*pensaient puisque
j'avais vogué toute
seule. Comme je
n'aurais pas pu
parcourir une grande
distance à bord de*

mon radeau, alors
logiquement ils
étaient proches de
quelque chose. La
main dans la main,
Roland et Sophie -

qu'ils s'appelaient -
tentèrent leur chance
tandis que je me
résolus à continuer
en avant.

*Je n'allais pas
rebrousser chemin.*

Paielle

Elle lâcha le message qui tomba à l'eau, mais qu'importe.
Elle l'avait lu.

Païelle était désormais dépassée par le cours des événements. Durant sa lecture, était apparu nettement à son extrême droite un navire noir.
LE navire noir.

Elle ne put en détacher son regard.
C'est bien plus tard que les gloussements de son ventre affamé la ramenèrent à la réalité. Elle s'assit donc au bord de son radeau, les pieds pataugeant dans l'eau, la lance à la main en attente d'un gros poisson.

Dans son rêve, elle s'éloignait de son radeau en marchant sur le plancher océanique. L'eau ne lui présentait presque aucune résistance. Elle se dirigeait vers le navire.
C'était le soir.

Elle se trouva brusquement sur la coque du bateau.
Elle descendit quelques marches vers les cabines.
Pas un soupir. Rien. Elle eut l'impression d'explorer un bateau-fantôme.
Elle ouvrit une porte.
Personne.
Sa main tremblait en parcourant tour à tour toutes les cabines du bloc.
Elle réalisa soudain qu'elle était seule sur le navire.
Elle eut un accès de panique.

Les yeux fermés.

Elle courait comme une folle, cognait contre des portes
laissées grandes ouvertes.
Dans le noir.
Elle avait plongé dans les ténèbres.
Païelle ne voyait plus rien. Elle s'arrêta un instant pour
reprendre son souffle.
L'écho de sa respiration saccadée était renvoyé par le
couloir.
Elle se calma un peu et tenta de raisonner.
Le navire n'aurait pas pu naviguer tout l'océan lui-même.
Ce n'était pas le moment d'invoquer les démons et les
peurs de son enfance.
Mais alors où avait disparu tout l'équipage ?
Ce qui se passait n'était pas rationnel.
Lui ferait-on une farce ?
Une farce qui évaporerait en fumée équipage et
passagers ?
Et ce noir.
Ce noir pesant.
Païelle chassait des idées qui traversaient son esprit en
secouant la tête.

Qui cherchait-elle au juste ?
Pourquoi faisait-elle le tour du bateau ?
Karine, Marc et Anthony...

Un bruit de pas rapides.
Païelle retourna la tête mais ne vit rien. Ses yeux ne
s'étaient toujours pas accoutumés au noir. Une odeur
d'humidité lui emplissait les narines.
Une respiration rapide.
Pas la sienne.
Une femme d'un âge avancé apparut au fin fond du couloir.
Païelle la distinguait à peine dans le noir béant.
Elle se tint raide en fixant l'inconnue.
Celle-ci s'approcha d'elle, la scruta de ses yeux effarés et
murmura :
Karine...les enfants...
Païelle demeura silencieuse.

La bonne femme s'écarta d'elle comme si elle ne l'avait
jamais vue.
Un tintillement.

Paielle coupa son souffle pour mieux entendre.
Rien.
Elle avait perçu le tintillement d'une cloche au loin.
Un tintillement qui lui avait semblé émaner plus d'elle-
même que du navire.
Un bruit qui semblait venir d'un autre temps, d'une source
de mystères qu'elle croyait tarie depuis longtemps.
Le carillon des cauchemars.
Elle entendit de nouveau le son de la cloche qui semblait
fuser de toutes les directions et de nulle part en même
temps.
La bonne femme se hâta de s'échapper, elle fut bientôt hors
de vue.
Paielle était de nouveau seule.
Elle essaya de retrouver les marches qui menaient au pont.

Sur les marches, se tenait la silhouette d'un homme.
Elle fronça les sourcils.
Qui était cet homme ? Était-ce un homme d'abord ? Une
silhouette indistincte se tenait devant ses yeux.
Au loin, un autre tintillement de cloches.
Elle recula d'un pas et buta contre quelque chose.
Elle se retourna et vit l'homme.
Emportée par la panique, elle se rua vers le pont. Quelque
part dans les profondeurs du navire, un hurlement de
terreur résonna dans les oreilles de Paielle, dans son âme,
aurait-elle dit.

Elle se réveilla.
Il faisait toujours nuit.

*And I could write a song
A Hundred Miles long
And that's where I belong
And you belong with me...*

Not swallowed in the sea...

You belong with me

*Not swallowed in the sea. **

Païelle se surprit à penser à Roland et Sophie. Elle ne les connaissait que d'après le dernier message et pourtant elle avait envie de savoir s'ils avaient pu retrouver le rivage. Les rencontrera-t-elle en chemin, comme ce fut le cas du bateau ?

Un cataclysme.

Roland avait parlé de cataclysme.

Quelque chose avait changé. Le monde avait changé.

Sinon serait-ce possible de se balader en pleine mer ?

Voyons un peu. Je n'ai pas vogué pour l'éternité avant de tomber sur Roland et Sophie. Quelques heures – jours ?- avant, quelque chose de terrible a eu lieu. Quelque chose qui a abouti au naufrage du navire noir et au mien, car vraisemblablement j'étais sur un bateau aussi. Comment expliquer sinon que je me retrouve en mer ? J'étais peut-être, sans doute avec mon mari, ma famille peut-être ...

J'ai peut-être des enfants dont je ne me souviens pas.

Je faisais peut-être l'amour, ou j'apprenais à mon fils comment écrire... Je sais pas, peut-être que je trompais mon mari dans la cabine d'un riche gentleman. Je n'ai aucune idée de la femme que j'étais.

Je ne sais même pas quel âge j'ai ...

Pas plus que quarante ans néanmoins.

Et soudain....

Ce fut le Choc.

Le cataclysme, pour reprendre les termes de Roland.

La fin du monde....pensa Païelle en se souvenant du visage de Sophie.

Qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

Le fait est que mon bateau de croisière a sûrement subi le même sort que le navire noir, sinon pire.

Et ...j'ai perdu ma mémoire quelque part là, soupira-t-elle en se massant la tempe.

Les heures qui suivirent furent assez calmes. Païelle parvint à capturer 3 petits poissons qu'elle se proposa de frire aussitôt avec le bois qu'elle avait apporté à bord. Elle fit très attention à ce que l'embarcation ne prenne pas feu. Elle était ravie, elle avait repris espoir. Elle avait beau être à bout de vivres, elle ne mourrait pas. Pour la première fois depuis qu'elle avait quitté l'île, Païelle dormit bien.

Blottie dans le creux de la grosse robe noire de la Vieille, la petite Fille s’amusait à tracer des traits sur le sable avec son index. Sa douce chevelure blonde emportée par le vent, sa frêle silhouette recroquevillée dans l’ombre du rictus malin de la sorcière, elle ne vit pas la Bohémienne venir.

La Bohémienne (en colère) :

Hé toi ! Que tu lâches ma fille qu’je le veux bien !

La Vieille (sans détourner son regard de l’enfant) :

Et pourtant tu vois comme elle est bien avec moi.

**La Bohémienne
(emportée par une rage panique s’élance sur la vieille) :**

Lâche-la, j’t’ai dit !

La Vieille

(la poussant dans le sable par un mouvement de la main) :

Tranquille, la gitane !

La Bohémienne :

Que lui as-tu fait ? Pourquoi elle me regarde pas ?

Chérie..chérie...

La Vieille (souriant) :

Elle est loin...

La Bohémienne (au bord des larmes) :

Ma pauvre chérie...

La Vieille :

Prends mon conseil, gitane, et reviens sur tes pas. La petite m'appartient désormais. Tu ne lui seras plus d'aucun service.

La Bohémienne :

...

La Vieille (caressant la chevelure dorée de la Fille) :

Païelle est hors de ta portée maintenant. Elle est protégée derrière de forts remparts. (sourire) Des murs que tu n'es plus en mesure de dépasser...Une façade que bientôt tu ne verras même plus.

La Bohémienne :

(pleurs)

La Vieille (calmement) :

Ainsi la petite n'a rien à craindre de toi ni de quiconque.
Elle ne grandira plus, elle restera l'adorable enfant qu'elle
est pour le reste de ses jours, ne sera pas dépravée par tes
efforts de rationalisation, tes chimères et tes inhibitions.

La Bohémienne (avec faiblesse) :

...Et pou'tant ...et pou'tant j'arriverai bientôt au rivage,
Vieille. Tout reviendra comme avant, c'est juste passer.
Là les murs s'écrouleront, la façade tremblera sur ses
bases... Aucun rempart n'empêchera Païelle de retrouver sa
liberté ni de déployer ses ailes...

La Vieille (amusée) :

Gitane... Tu penses toujours que tu regagneras le rivage un
jour ?
Ma pauvre, mais il n'y a pas de rivage. Le rivage n'existe
pas !

La Bohémienne :

Mais qu'est-ce tu racontes ?!

La Vieille (avec entrain) :

Croire à la proximité du salut, t'attacher à l'espoir, ça t'a
donné de la force pour défier ta condition de gitane. Mais
en chemin, tu as oublié un détail très important : on ne
change pas, Gitane ! Les gitanes n'ont pas de maisons, elles
vogue, seule la mort met fin à leur errance désespérée.

La Bohémienne (vivace) :

Tu mens, tu mens, tu mens !

La Vieille (affichant un grand sourire) :

« Tu mens, tu mens, tu mens ! » Et comment tu peux le savoir d'ailleurs ? Tu ne me reconnais peut-être plus en ce moment, m'as-tu déjà oubliée ? Puisque tu oublies plus vite que tu ne respirez, Gitane. Tu es malade. Alors laisse-nous tranquilles, Païelle et moi.

La Bohémienne :

Je ne laisserai jamais ma fille entre tes griffes, Vieille.

La Vieille :

Ta fille ? Païelle n'est pas ta fille, Gitane !

La Bohémienne :

Tu déconnes, tu déconnes... (Elle se bouche les oreilles)
J'veux plus entendre les conneries que tu me dis.

La Vieille :

Bouche-toi les oreilles si ça te chante, Gitane, mais ouvre bien les yeux pour comprendre qui c'est Païelle.

La Bohémienne perdit son regard un instant dans l'innocente silhouette de l'enfant qui n'avait pas levé la tête durant toute la conversation. C'est vrai qu'elle lui rappelait quelqu'un. C'était sa fille, voyons ! Et pourtant, elle commençait à douter d'avoir jamais enfanté. D'ailleurs, la Vieille avait raison, elle doutait de tout le contenu de sa mémoire ces derniers temps, mais était-ce sûr ? Tous ses souvenirs semblaient sombrer dans l'oubli, mais pourquoi cela lui arrivait-il à elle ?

Un halo lumineux radiait autour de la tignasse dorée de Païelle.

Une belle chevelure blonde comme celle qu'elle affichait à ses huit ans.

La Vieille :

Je t'ai laissé tomber Gitane et j'ai opté pour l'enfant. Tes jours sont comptés, tandis que petite Païelle survivra l'éternité avec moi, intouchée, inchangée, vierge. (sourire attendri)

La Bohémienne :

Ptêtre que tu devrais refaire tes calculs, Vieille. J'ai retrouvé le navire et j'approche de plus en plus de la terre ferme. D'un moment à l'autre, j'apercevrai le rivage et tes mensonges s'écrouleront comme un château de cartes. Je suis au bout de ma croisière et le dénouement est proche.

La Vieille :

Tu y a déjà été, tu sais.

La Bohémienne :

Où ça ?

La Vieille :

Au bout de ta croisière...

La Bohémienne (perplexe) :

Je ne te suis plus...

La Vieille :

A quoi t'attendais-tu sinon ça avec ta mémoire défaillante, pauvre enfant...

La Bohémienne (agitée) :

Mais qu'est-ce que tu racontes, Vieille ? Tu dis n'importe
quoi... !

La Vieille :

Il se peut bien, je me fais vieille aussi...
Mais pas Lui.

La Bohémienne :

Qui ça ?

La Vieille :

L'infini qui m'habite. L'architecte.

La Bohémienne :

Je l'ai déjà vu ?

La Vieille :

Il se peut bien. Il hante parfois nos rêves les plus
tourmentés. Son règne n'a pas encore commencé, mais le
compte-à-rebours si, depuis le grand Choc.

(Elle replonge son regard dans le tracé de la Fille sur le
sable.)

La Bohémienne s'agenouilla près de la petite Païelle. La
fillette ne la regarda pas. La Gitane essaya de scruter ses
traits.

Elle fut horrifiée par ce qu'elle vit.

La jeune fille,
Païelle,
c'était elle.

C'était la deuxième ? troisième ? quatrième nuit sur le radeau depuis qu'elle avait quitté l'île. Elle n'était plus tombée sur aucune bouteille.

A penser que j'ai toujours vécu là ... au sein de l'Océan.

J'étais peut-être une sirène dans une vie antérieure.

Finie, l'eau potable ! Adieu les fruits ! Plus de vivres.

Un nouveau sursis avait commencé pour Païelle.

Allongée sur le dos, elle contemplait pensivement les étoiles.

Aurait-il mieux fallu ne pas quitter l'île alors que j'y étais si bien ?

Non ! Je ne m'imaginai pas y passer le restant de ma vie quand même. Bouteille ou pas, je devais tenter ma chance, essayer de renouer avec mon passé, de jouer le tout pour le tout.

Tu as pourtant échoué...

Je respire toujours. Et puis, ça valait la peine. J'ai participé au plus passionnant des feuilletons, mes correspondances d'outre-mer .

Echoué...

Je ne le regrette nullement.

Lamentablement...

Elle tremblait.

Le temps avait changé. Une tempête se préparait.

Mais ce n'était pas pour immédiatement.

Païelle se surprit à songer que si elle en venait à mourir, ce qui la dérangerait le plus, c'est de ne jamais savoir ce qui s'était passé dans ce qui lui semblait une fracture temporelle.

Le Cataclysme, articula-t-elle à la nuit étoilée.

Ce n'est pas la Fin du monde au moins, puisque je suis toujours là moi. A ma vue n'est apparu jusque là aucun tribunal, à mes oreilles n'a retenti aucune trompette, aucun clairon. C'est déjà ça. Si le Jugement Dernier n'est pas seulement un mythe, il est du moins reporté pour une date ultérieure.

Mais alors ?

Serais-je la dernière survivante ? Se pourrait-il que tout le monde soit mort à part moi ? Dieu aurait-il pu m'oublier ?
Puisque tu te souviens à peine de toi-même...

Elle s'imaginait Dieu renoncer à son Jugement dernier. Raison de cette surprenante manoeuvre ? Une oubliée balayée sur un radeau en bois au milieu de nulle part, égarée près d'un Navire noir flottant, voguant sur la surface d'un océan de six pieds de profondeur.

Perdue dans ses pensées, la main reposant dans l'eau, elle fut rappelée à la réalité par un petit poisson qui décida de la piquer au doigt. Elle ne fut néanmoins pas longue avant de rejoindre le monde des songes.

C'est au contact de son radeau avec quelque chose de dur qu'elle se réveilla une ou deux heures plus tard. Il faisait pleine nuit.

Un morceau de bois flottant ?

Lorsque ses yeux purent distinguer l'objet inconnu, elle se rendit compte que c'était un radeau semblable au sien.

Surprise sans plus, elle n'eut pas exactement le temps de s'attarder.

Un peu plus loin, lui était renvoyé l'éclair brillant d'une bouteille en verre.

Païelle poussa un cri de joie que lui reportèrent les flots et l'écho de la nuit.

Enfin ... allait-elle comprendre quelque chose à toute cette histoire. Sans doute ce message était-il le plus important puisqu'il était le plus proche au moment de son éventuelle perte de mémoire.

Celui qui recélait le plus de souvenirs.

Elle sauta dans l'eau froide pensant ainsi arriver plus rapidement à la bouteille et fit quelques pas dans sa direction.

Son sourire lui arrivait aux oreilles.

Parcourir l'océan à pied en pleine nuit est une sensation, pensa-t-elle, *que je suis peut-être la première à connaître.*

A l'intérieur de sa petite prison, le message interpelait Païelle, elle était presque parvenue à portée de la bouteille lorsque son pied buta contre une masse.

N'y prêtant pas immédiate attention, Païelle essaya de remuer la masse dans l'eau. Sans doute était-ce un petit tas de sable.

Mais l'objet semblait plus lourd.

Elle essaya de contourner la masse et de dériver sa progression, l'attrait du contenu du message étant plus fort, mais elle tomba de nouveau sur la masse... qui n'était du moins pas un rocher puisqu'elle n'avait pas eu mal au pied en la heurtant.

Vexée, elle ne parvenait pas à distinguer l'identité de la masse sous l'eau, du fait qu'il faisait un noir presque parfait. Elle avait l'impression de ramper dans de l'encre noire, et soudain elle se demanda comment avait-elle fait pour ne pas redouter de marcher ainsi dans l'ombre de ce que pouvaient dissimuler les ténèbres des fonds océaniques. Elle tâta du bout du pied l'objet qui lui sembla quelque peu mou.

Intriguée, Païelle eut un mauvais pressentiment.

Elle jeta un coup d'oeil sur la bouteille qui oscillait entre les flots dans un calme serein.

Même le vent s'était tu. Le silence tapissait la surface de l'eau.

Païelle s'agenouilla sous l'eau.

Un froid glacial l'enveloppa aussitôt... et une mauvaise impression qui ne fit que l'inquiéter davantage.

Une sensation de puanteur.

Comme elle n'y voyait rien, elle chercha à l'aveuglette le contact de la masse mystérieuse. Elle la retrouva.

Ce toucher ne lui était pas étranger.

C'était de la laine.

Horrifiée, Paëlle continua l'ascension de sa main sur l'objet.

... Un pull ! Un pull-over en laine....C'est un ..

Sa main rencontra un cou...puis des joues...

Et c'est là qu'elle perdit son sang-froid. Elle ne put crier comme elle était sous l'eau. Elle déglutit, alors que derrière ses pupilles fermées, une multitude d'images issues des films d'horreur de son enfance ressurgissaient à la surface.

Elle se démena pour tirer sa tête hors de l'eau et hurla.

Un cadavre, un cadavre...Oh mon Dieu, un cadavre, un cadavre, quelqu'un est mort , là au-dessous de moi...

Dans sa précipitation pour retrouver le radeau, elle faillit basculer. Elle poussa un cri strident. Elle s'imaginait le cadavre tendre la main sous l'eau et lui attraper la jambe.

Soudain, elle ne vit plus le radeau dans le noir.

Ce fut la panique. Elle ne voyait plus rien . Elle n'osait faire aucun pas de peur de tomber sur le cadavre de nouveau.

Cadavre de qui? Qui a crevé là au milieu de nulle part ?! A un mètre et quelques de la surface de l'eau ?

Quelqu'un comme moi...

Elle ne retrouvait plus le radeau.

Elle fit deux pas dans la direction opposée de la masse cadavérique . C'est alors qu'elle buta contre une autre.

Elle ne ressentit plus le froid, la sueur dégoulinait de son front.

Ceci ne lui arrivait pas , non non elle rêvait, elle allait bientôt se réveiller et...

C'est alors qu'un épais nuage qui recouvrait la lune choisit de ne plus jouer le rideau et d'aller se perdre dans le ciel étoilé et une scintillante lumière blanche inonda la surface de l'eau, offrant ainsi à Paëlle l'horrible spectacle.

Des morts, rien que des morts, par dizaines.

Des hommes, des femmes, et des enfants...

Flottant à la surface ... sans compter ceux qui gisaient toujours face contre le sable.

Païelle hurla. Son cri perça le silence de la nuit, sembla fendre le ciel.

Elle hurla encore et encore même lorsque sa gorge parut s'essouffler.

Sauf que cette fois, nul ne l'entendit. Elle était tout isolée, toute seule.

Parmi les morts.

Elle pensa qu'elle ne pourrait jamais oublier cette vision de sa vie.

Ce qui revient à quelques heures donc...

Roland et Sophie étaient-ils là ? Elle ne tenta même pas de vérifier, elle allait s'évanouir.

Mais avant ... le radeau...maintenant qu'elle voyait quelque chose au moins.

Elle le vit.

Bien qu'il ne fut pas très loin, la distance lui sembla s'étendre à l'horizon.

La bouteille et son message ne bougèrent pas d'un pouce.

Le vide
... et puis le néant.

Vers le matin, la joie et l'espoir avaient déserté le radeau. Le vent se faisait plus violent et les vagues ne déferlaient plus discrètement sous la planche en bois. Une purée de pois s'installait autour d'elle. Les souvenirs de la veille avaient invoqué à sa mémoire une image de ses premières années. Le choc peut-être. Elle devait avoir cinq ou six ans, c'était sa première rencontre avec l'eau dans un projet balnéaire à la mode en ce temps-là. Elle y était passée avec ses parents et alors que sa mère préparait les bancs et son père payait leur entrée à la piscine, elle s'était élancée et s'était jetée dans l'eau sans aucune pensée concernant la profondeur de la piscine ou la zone « enfant ». L'eau l'avait enveloppée après son saut et elle avait senti une fraîcheur inégale depuis en ressentant la résistance du fluide contre son jeune corps. Ce n'est qu'au moment où elle se rendit compte qu'elle ne respirait plus qu'elle eut peur, une peur terrible. Elle ne savait pas nager, c'était tout. Et elle allait se noyer. Elle avait déjà bu la tasse mais elle se débattait encore, luttant pour sa survie jusqu'à ce que sa main cognât contre le rebord de la piscine et qu'elle s'y accrochât. Elle avait frôlé la mort pour la première fois de sa vie ce jour-là, dans l'eau. Et la veille, elle s'était percutée dessus de plein fouet. Elle ne se souvenait pas avoir raconté l'incident à ses parents par la suite. *Je ne vais pas faire exception à la règle cette fois non plus,* pensa-t-elle amèrement.

Elle était blottie sur sa planche, grelottant, traumatisée par les images qui lui revenaient de la veille.

Elle s'était débrouillée tant bien que mal à remonter sur son radeau et ramer dans la mort jusqu'à ce que les cadavres semblèrent se disperser et elle quitta la fosse de la mort derrière elle ne s'arrêtant pas de penser qu'elle avait bu de cette eau, qu'elle avait mangé des poissons qui étaient passés par là.

Depuis combien de temps ces malheureux pourrissaient-ils dans leur solitude ?

Combien de temps me reste-t-il avant de les rejoindre ?

Certains ne flottaient pas, certains n'étaient donc pas morts depuis longtemps, peut-être même dans la journée.

Morts de faim...

Seraient-ce les passagers du Navire noir ?

Je ne le saurai sans doute jamais...

Peut-être que je rêve, que j'hallucine...que j'ai accédé à l'état de perte de contact avec la réalité dont souffrent les schizophrènes et les malades mentaux. Se peut-il que je ne sois même pas là ?

Se peut-il que je sois quelqu'un d'autre ?

Une terre au loin.

...

Elle pouvait à peine la distinguer à cause du brouillard, mais une terre, c'était sûr, au loin.

Elle était arrivée.

*Je suis arrivée...Je suis arrivée... je l'ai fait... je l'ai fait...
je suis arrivée, je suis arrivée !*

Sur ce, Païelle se retrouva sur ses deux pieds et une énergie violente la fit danser sur son radeau en bois.
Soudain, l'angoisse de la nuit semblait si loin d'elle.
Quelque part beaucoup plus haut, des yeux perplexes contemplaient l'inhabituel spectacle d'une femme qui danse. N'était-ce pas la même qui...

Mon passage au purgatoire est terminé. La danse macabre a enfin pris fin. Je suis de retour. Bientôt je retrouverai la chaleur d'un foyer, les soins dont j'ai besoin.

Elle fut surprise lorsque son radeau heurta le rivage. Le brouillard était tellement dense qu'elle ne s'était pas rendue compte qu'elle était arrivée. Sautant de son embarcation, elle se précipita sur la plage, manquant de peu plusieurs bouteilles accolées l'une contre l'autre au sein d'une petite saillie rocheuse.
Alors qu'elle se déplaçait sur le sable en direction inconnue, une angoisse croissante lui étreigna l'estomac.
Elle courut.

Ce ne fut qu'à la vue de l'artefact rocheux que ses craintes se confirmèrent. Son passage au purgatoire était terminé.
Elle était passée en enfer.

Traductions :

- *Quelque part au dessus de l'arc-en-ciel, très très haut au-dessus des rêves qu'on ose rêver parfois.*
- *Un jour je ferai un souhait à la bonne étoile.*
- *Derrière*
- *Et je pourrais écrire une chanson, longue de cent milles. Ce serait là où j'appartiendrais et tu appartiendrais avec moi, non pas avalée par la mer... Avec moi, pas avec la mer.*

